

Colloque: Protestantisme et vie monastique: vers une nouvelle rencontre?
4 et 5 juillet 2015, Institut protestant de théologie, 83 Boulevard Arago, 75014 Paris

Soif de Dieu, soif de communauté dans un contexte œcuménique et européen

C'est pour moi une grande joie et un grand honneur d'être invité à partager avec vous quelques réflexions sur la vie monastique dans ses formes traditionnelles et plus récentes. Je me réjouis également de revoir de nouveaux amis, dont j'ai commencé à faire la connaissance depuis que l'on m'a proposé d'être le co-président anglican de Reuilly Contact Group en vue d'une unité plus profonde et plus perceptible entre les différentes églises que nous représentons. Je pense que le thème de ce colloque attire notre attention sur quelque chose de significatif que Dieu est en train de dire et d'accomplir parmi nous à travers toutes les confessions de la famille chrétienne. C'est un mouvement de l'Esprit Saint qui est profondément œcuménique – tel qu'il doit bien l'être, puisque le Saint-Esprit est l'Esprit d'unité.

Le titre que j'ai choisi pour cette rencontre est « *Soif de Dieu, soif de communauté dans un contexte œcuménique et européen* ». Il y a une dizaine d'années, le Professeur John Drane, théologien et pasteur presbytérien à l'Université Saint-André, en s'inspirant d'une vaste étude, constata que parallèlement au déclin progressif du nombre de fidèles dans la plupart des confessions chrétiennes il se manifestait également une soif spirituelle croissante *en dehors de l'Église*, surtout parmi les moins de trente ans. C'était une soif de ce que l'on supposait introuvable *au-dedans* de l'Église. Cette soif fut appelée « *Soif de Dieu et soif de communauté* ». C'était une soif de *l'expérience* de Dieu, et non seulement du discours sur Dieu que l'on pouvait entendre chaque dimanche partout dans les églises. Voilà ce que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans un livre de Daniel Bourguet, que j'ai récemment découvert et que j'aimerais bien rencontrer un jour : « Nos contemporains ont soif de tendresse. La plus extraordinaire tendresse est la tendresse de Dieu. Le Christ est l'incarnation même de la tendresse de Dieu ».

Et lorsque nous disons « soif de communauté » nous avons en vue une communauté où l'on voit et l'on fait l'expérience d'un amour réciproque, d'un amour désintéressé et sacrificiel, et non une communauté où l'on se contente d'en parler. Cela me fait penser au livre de Bonhoeffer *Life Together* « *La vie ensemble* », où il écrit que celui qui aime la communauté (c'est-à-dire sa propre idée de communauté) la tue. Celui qui aime les frères (et les sœurs) la construit. En effet, les autres sont attirés seulement là où l'amour-*agapè* est évident et vécu, cet amour qui embrasse la différence et même le désaccord. Comme Jésus-Christ a dit : « C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (*Jn 13,35*). Cet amour est l'herméneutique, la clé pour comprendre l'Évangile.

En tant que chrétiens, aucune de ces deux soifs ne devrait nous surprendre. Notre vrai accomplissement et notre liberté ne peuvent être réalisés que dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain, y inclus et surtout – comme nous le rappelle le bon Samaritain – du prochain qui est « autre » ou une forme différente de nous-mêmes.

Dans notre culture occidentale « de consommation », atomisée et individualiste, il y a une soif de quelque chose qui n'est pas disponible sur le marché consumériste et qui semble manquer à la vie de l'Église. Comme Christopher Jamison, supérieur de Worth Abbey (l'Abbaye de Worth), s'exprime : « Il y a un déficit de vérité sur le marché ». L'Abbaye de Worth est le cadre où l'on a filmé une série documentaire télévisée suivie par 3 millions de téléspectateurs en Grande-Bretagne. Intitulée « Le Monastère », cette série présente cinq hommes assez jeunes et modernes, connaissant peu ou rien du tout de l'expérience du monachisme, qui participent à la vie, au rythme de prière et de silence des moines pendant quarante jours et quarante nuits. Leurs vies en furent profondément marquées. Cette série fut un succès irrésistible pour des millions de gens et, peu après, elle fut suivie par « Le Couvent », une série qui nous fait suivre quelques femmes dans leur périple au sein d'une communauté contemplative de prière.

Il y a donc un grand besoin de se réfugier loin de cette société de consommation frénétique et bruyante, de la technologie de communication qui nous entoure et qui génère une dépendance de plus en plus irrépressible. Bien sûr, cela est vrai aussi bien pour ceux qui se trouvent au-dedans de l'Église que pour ceux qui éprouvent cette

soif spirituelle en dehors de l'Église. C. S. Lewis a forgé l'expression « l'Église profonde ». Et nombreux sont ceux qui ressentent la nécessité de mener une vie chrétienne à un niveau plus profond, car ils comprennent bien que l'Église court le risque de simplement absorber et imiter la culture environnante dans l'effort de paraître pertinente ou encore rien que pour éviter d'offenser qui que ce soit.

Je sais bien que nous, en tant qu'anglicans et dans « l'Église Unie », nous avons tous la priorité de *faire des disciples* – de *transformer* de nouveaux chrétiens et, il est vrai, d'anciens chrétiens aussi, *en disciples*. Comme Barth et Bonhoeffer nous en avertissent tous les deux, si en tant que chrétiens nous ne sommes pas vraiment et toujours les disciples du Christ, nous découvrirons que, imperceptiblement, la culture qui nous entoure aura fait de nous ses disciples à elle. « Si le sel perd sa saveur... il ne vaut plus rien » (Mt 5, 13). Rowan Williams a récemment précisé que Karl Barth, qui n'est peut-être pas considéré par beaucoup comme le plus grand défenseur de la vie religieuse, avait fait la déclaration suivante : « La vie religieuse nous rappelle, si nous avons besoin que l'on nous le rappelle, que la vocation chrétienne n'est pas accomplie par le simple fait d'être un bon citoyen ». Dans le même ordre d'idées, Bonhoeffer, en constatant l'infiltration subtile de l'idéologie du Troisième Reich au-dedans de l'Église, écrit : « La restauration de l'Église doit sûrement dépendre d'un nouveau genre de monachisme (qui n'a rien en commun avec l'ancien), c'est-à-dire d'une vie qui se conforme sans compromis au Sermon sur la Montagne selon l'exemple du Christ. Il est temps de réunir des gens dans ce but ».

Pour Bonhoeffer et ses ordinands de « *La Vie Ensemble* », la vie communautaire s'appuyait cependant sur des éléments du monachisme traditionnel, par exemple sur la prière quotidienne avec les Psaumes et aussi la méditation quotidienne sur un passage des Écritures, ce qui nous évoque la pratique ancienne de la *lectio divina*. Mais au fait, la prière et les Écritures sont l'héritage et la vocation de l'Église entière ; elles sont essentielles pour la vie et le développement de tout chrétien.

Nous pouvons donc déceler derrière le développement des nouvelles formes de monachisme une impulsion *évangélique*. Elles rappellent à l'Église que la vie chrétienne ne se réduit pas à la bonne citoyenneté. La vie chrétienne veut dire transformation.

L'une des particularités de beaucoup de nouvelles communautés monastiques, c'est la dimension *contemplative* qui inclut aussi bien la prière en silence qu'une lecture contemplative de l'Écriture – selon l'exemple de Bénédict qui disait : « Penche-toi sur l'Écriture avec l'oreille de ton cœur ». La tradition dynamique, de laquelle s'inspire la plupart du Nouveau Monachisme, remonte plus loin que l'Âge de la Raison, plus loin que la Réforme, plus loin que la scolastique médiévale : elle remonte à l'Église indivise même. Et à présent on reconnaît, comme on le reconnaissait déjà avant, que nous pouvons utiliser les mots pour nous dérober à la vérité sur nous-mêmes et sur Dieu. En cheminant vers Rome où il allait être martyrisé, Ignace d'Antioche écrivit aux chrétiens d'Éphèse : « Mieux vaut se taire et être que parler sans être ». Élie, lui, entendit la voix de Dieu « dans un bruit de fin silence » (1R 19, 12). Dieu appelle son peuple au silence, à la quiétude (v. Ps 46, 10 ; Ha 2, 20 ; Za 2, 13). Au cours des dernières années on a pu constater une croissance modérée mais stable des vocations dans les communautés monastiques traditionnelles, avec un rythme de prière, de travail et de silence. Ceci est particulièrement le cas de l'Église orthodoxe. Ces dernières années on a pu également constater une croissance modérée mais stable des vocations à la vie solitaire ou érémitique, qui suppose une vie de prière dans la solitude, mais sous l'autorité d'un monastère ou d'un couvent. Mais la plus importante impulsion vers la prière silencieuse a été remarquée dans ce que John Main (OSB) a appelé « communauté en dehors du cloître ». Le mouvement mondial de « Méditation Chrétienne » en est un bon exemple. En se fondant sur Bénédict, qui s'inspirait en grande partie de Cassien, lequel avait vécu parmi des pères du désert, la « Méditation Chrétienne » implique un rythme de prière silencieuse (matin et soir) en utilisant une simple parole ou expression de l'Écriture afin d'éviter la dispersion des pensées. Cette prière se termine avec une méditation sur un passage de l'Évangile. C'est un mouvement croissant dans de nombreux pays, et il croît surtout chez les enfants d'âge scolaire. Ce mouvement commence à vraiment apaiser la soif de Dieu et la soif de communauté. Une dame m'a récemment témoigné qu'elle avait été guérie de ses dépendances par ce genre de prière.

La dimension contemplative – en allant plus en profondeur dans la prière – est caractéristique de plusieurs des communautés monastiques nouvelles. Celles-ci sont

toutes *implicitement* missionnaires et avouent que seules les vies changées par la rencontre avec Dieu sont capables de transformer, par la grâce de Dieu, la vie des autres. Des communautés telles *Contemplative Fire (le Feu Contemplatif)* et *The Hidden Houses of Prayer (les Maisons Secrètes de Prière)* sont en ce sens profondément missionnaires et témoignent que le fait d'être disciple et la mission ont comme fondation « la seule chose nécessaire » (Lc 10, 42). D'autres communautés, telles *The Order of Mission (l'Ordre de Mission – LOM)*, sont *explicitement* missionnaires. LOM a des membres partout dans le monde qui font vœu de vivre dans la simplicité, la pureté et la transparence, en utilisant des « formes de vie » pour former et préparer des disciples, à l'aide de principes bibliques, à faire d'autres disciples. Ils vivent dans des communautés dispersées en cherchant d' « *imprégner les communautés où ils sont établis de la bonne nouvelle du Christ* ». Il y a d'autres communautés « en dehors du cloître », y inclus la Communauté de Iona – fondée il y a près de soixante-dix ans – où les chrétiens partagent une Règle de Vie et ont une vocation particulière de travailler pour la justice et la paix. Plus récemment, la SME (la Société de la Mission de l'Église) aussi bien que Lee Abbey (communauté chrétienne œcuménique) sont en train de construire des petites communautés de jeunes gens avec une Règle de Vie qui cherchent à témoigner du Christ, souvent dans des zones socialement défavorisées, par le service et l'évangélisation. Cela nous rappelle aussi le mouvement *Oikos* en Suède. L'actuel Archbishop of Canterbury invite des chrétiens du monde entier âgés de 25 à 30 ans à passer une année « dans une communauté radicalement centrée sur Jésus, une communauté de prière, d'étude et de service aux communautés locales ». Cela porte le nom de « *Communauté Saint-Anselme* ».

Je ne dois pas manquer de mentionner aussi la communauté internationale appelée *Community of the Cross of Nails (Communauté de la Croix de Clous – CCC)*, dans le cadre de laquelle des communautés partout dans le monde ont une vocation et un engagement particuliers au ministère de la réconciliation. Les communautés partenaires de CCC travaillent et prient pour la réconciliation, en se réunissant à travers de nombreux pays et de nombreuses cultures en suivant les principes de la prière de *La Litanie de Réconciliation de la Cathédrale de Coventry*. Cette prière montre

bien que nous avons tous besoin du pardon de Dieu non seulement pour nos péchés personnels, mais également pour notre complicité avec les péchés du monde entier.

Il y a beaucoup de nouvelles expressions de vie monastique à travers l'Europe. En plus de leur fondation sur un rythme de prière et une Règle de Vie, la plupart d'entre elles mettent l'accent également sur *l'hospitalité envers tous* – surtout envers les plus vulnérables et marginalisés ; *sortir dans le monde pour servir* la communauté plus large ; *prendre soin de la création* ; *œuvrer pour la paix et la réconciliation*. Dans notre ère post-confessionnelle elles sont presque invariablement œcuméniques, également.

Ce qui unit peut-être le plus ces mouvements et ce qui nous unit, nous aussi, c'est l'importance d'être disciple, de prendre au sérieux Dieu et son appel et d'y répondre de tout cœur. En tant que membres d'Églises qui espèrent l'avènement du Royaume de Dieu, nous sommes encouragés – et d'urgence – non seulement à faire de *nouveaux* disciples, mais à faire de *vrais* disciples et témoins, d'abord de nous-mêmes, et ensuite de ceux qui communient déjà avec nous au Corps du Christ. L'Esprit de Dieu non seulement nous appelle à découvrir son amour, mais il nous envoie aussi à le partager. Et le monachisme, dans ses formes traditionnelles ou plus récentes, nous rappelle notre vocation qui est aussi bien de connaître Dieu nous-mêmes que de le faire connaître aux autres. Le sel et la lumière sont essentiels dans la mission de Dieu.

+John Stroyan

5th July 2015